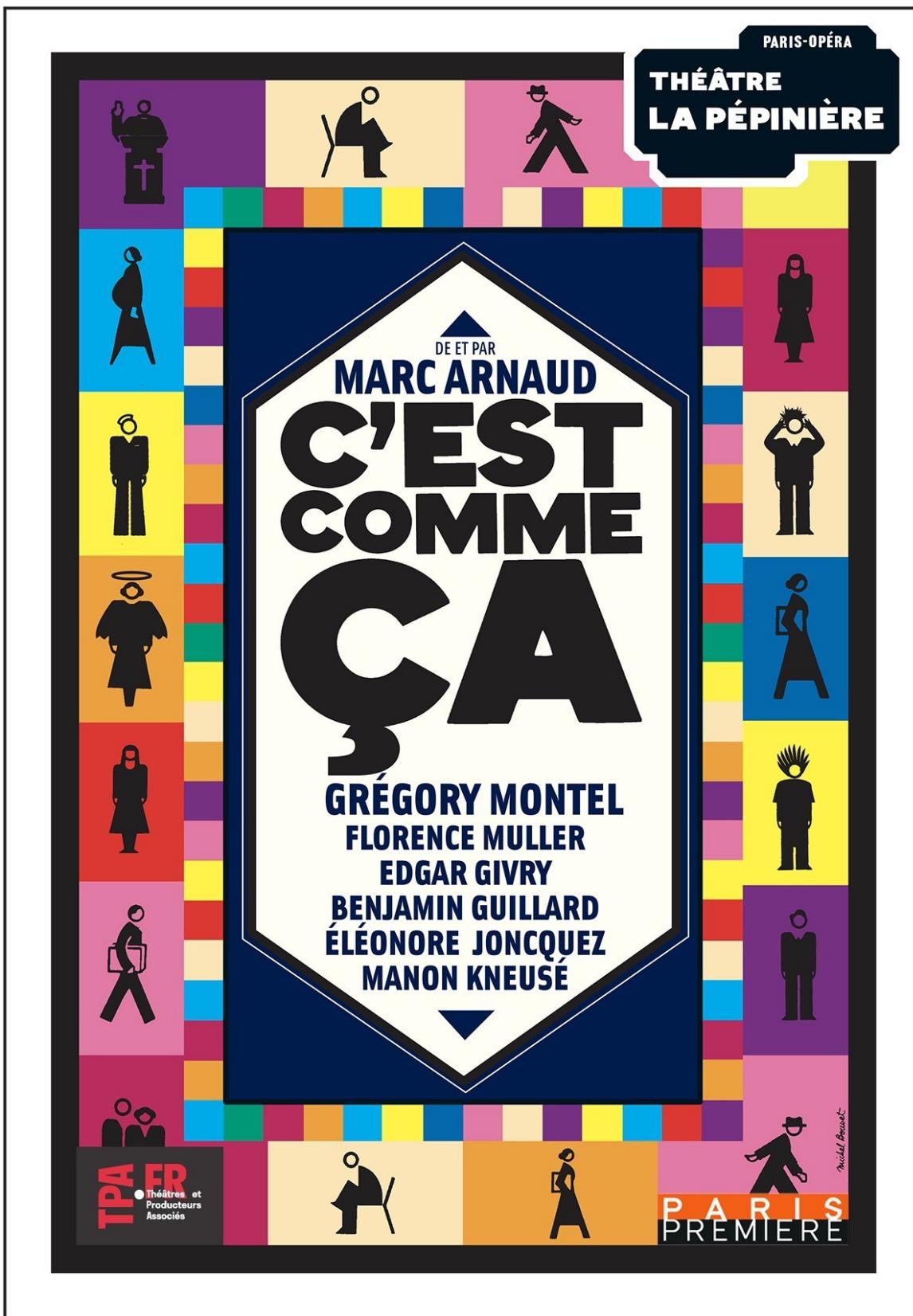


REVUE DE PRESSE





VIVRE PARIS pleine page

Novembre



FRANCE INTER – Studio Payet

9 novembre – Grégory Montel

Le Journal du Dimanche

Théâtral mag

LE FIGARO



FIGARO.FR critique Nathalie Simon

25 novembre

OFFICIEL DES SPECTACLES pleine page critique

26 novembre

FIGARO TV

26 novembre

TÉLÉRAMA critique

26 novembre

LE FIGARO magazine



FIGARO MAGAZINE critique Clara Géliot

28 novembre

TATOUVU.COM critique Patrick Adler

28 novembre

AUBALCON.FR critique

28 novembre

TÉLÉMATIN FRANCE 2 Grégory Montel

30 novembre

télématin

Télérama



THEATRE online .com

TTSO
TIME TO SIGN OFF

N^{le} Nouvel Obs

france•2

LA TRIBUNE
DIMANCHE

Le Parisien

JOURNAL DU NOUVEAU PARIS CENTRE
PARIS
DEUX TROIS QUATRE .com

TELERAMA
4 décembre

L'OEIL D'OLIVIER
7 décembre

THEATRE ON LINE
7 décembre

TIME TO SIGN OF
7 décembre

NOUVEL OBS
11 décembre

LES ENFANTS DE LA TÉLÉ – FRANCE 2
14 décembre

LA TRIBUNE DU DIMANCHE
14 décembre

LE PARISIEN
16 décembre

PARIS UN DEUX TROIS QUATRE
17 décembre

THÉÂTRE

ALLO MAMAN, ICI BÉBÉ

La vie est pleine d'ironie. Alors que sa femme s'apprête à donner naissance à leur premier enfant, Mathias perd sa mère. Avec la chance qu'il a, l'enterrement va tomber le jour du déclenchement... Bien vu : dans son agenda de ministre, le curé de la Roche-sur-Yon n'a un crâneau que ce jour-là. Entre son épouse qui compte sur lui et le fantôme de sa mère qui vient lui mettre la pression, Mathias ventile...

Les meilleures comédies reposent toutes sur des thèmes tragiques. Marc Arnaud le sait. En retracant son parcours chaotique vers la paternité dans *La Métamorphose des Cigognes*, il avait décroché le Molière du seul en scène. Avec *C'est comme ça* *, il conjugue la cocasserie, la tendresse et la poésie au pluriel en confiant à six acteurs épata



nts le soin de former une « famille ». Autour de l'attachant Grégory Montel : l'éblouissante Florence Muller, le subtil Edgar Givry, la pétulante Éléonore Joncquez, la délicate Manon Kneusé et Benjamin Guillard, irrésistible.

Clara Géliot

* Théâtre de La Pépinière, Paris 2^e.

C'est comme ça, portrait irrésistible d'une mère antipathique

Par Nathalie Simon

Il y a 1 heure



Les comédiens brillent par leur virtuosité. Certains campent plusieurs protagonistes. *François Fonty*

CRITIQUE - La comédie familiale de Marc Arnaud avec Florence Muller fait rire à gorge déployée à la Pépinière théâtre, à Paris.

Mathias (Grégory Montel, Gabriel dans la série à succès de France 2, *Dix pour cent*) veut « *lâcher prise* ». Peine perdue, il est confronté à un dilemme cornélien. Il vient de perdre sa mère Gisèle (Florence Muller irrésistible) et sa femme Sarah (Manon Kneusé) attend leur premier enfant. L'enterrement et l'accouchement tombent le même jour. Mathias s'arrache les cheveux, il n'y a pas de solution. Comment expliquer à son père Jean-Marie (Edgar Givry) et à sa sœur Nathalie (Éléonore Joncquez) qu'il n'ira pas aux obsèques ? Ou se justifier auprès de son épouse qui ne songe pas une seconde à vivre lheureux événement sans lui ?

Marc Arnaud est l'auteur et le metteur en scène d'une comédie sur la famille aussi enjouée et enlevée que juste et profonde : *C'est comme ça*. Il s'est trituré la cervelle pour concocter une histoire originale sans tomber dans les clichés. La pièce tient sa force des personnages qui vivent leur vie dominée par la figure de Gisèle, pilier de la smala, plus du genre Folcoche que mère poule. On verra que même disparue, elle est omniprésente. Et fait mentir le proverbe : « *Les absents ont toujours tort.* » Car elle a influé sur chacun de ses proches.

À commencer par son faiblard de mari marqué par quarante ans d'une union qui ne l'a pas épanoui. En cause, le caractère de sa femme semble-t-il, mais pas que. Mathias ne la regrette pas, elle l'agaçait et il ne s'est pas senti aimé. « *Tu ne la voyais pas souvent* », lui reproche Nathalie davantage dans l'empathie. À l'instar de leur belle-sœur. Florence Muller incarne cette mamma avec un mélange de bonhomie et de détachement, tout en retenue, une malice aux fond des yeux. On pense à Chantal Lauby.

L'auteur aurait pu nous tirer des larmes avec une histoire de deuil, il a préféré faire rire. Les scènes avec le prêtre enthousiaste et l'employée des Pompes funèbres à côté de ses pompes sont tordantes. On pense forcément à notre propre famille et on reste songeur. Les comédiens brillent par leur virtuosité (on les devine se changer rapidement en coulisses). Certains campent plusieurs protagonistes. En particulier, Benjamin Guillard, cousin de Jean Le Poulain dans les costumes du religieux et de l'ange pragmatiques plie la salle en deux. La mise en scène privilégie les retournements de situation dans un décor interchangeable malin (Salma Bordes). Les dialogues bondissent

comme des cabris. « *Intelligent, futé, joyeux, on dirait qu'on enterre un labrador !* », lâche Gisèle pendant que sa famille réunie autour de son cercueil s'escrime à écrire un discours d'adieu. Un spectacle où la joie demeure à ne pas manquer.

Jusqu'au 3 janvier 2026, à La Pépinière théâtre (Paris 2^e).

Culture Théâtre

Florence Muller LA DISCRÈTE

PORTRAIT Ce visage familier des films de Bruno Podalydès est à l'affiche de « C'est comme ça » à La Pépinière Théâtre

Assister à la naissance de sa fille ou se rendre à l'enterrement de sa mère, programmé le même jour, voilà le dilemme impossible auquel est confronté Mathias. D'autant que la défunte, pas prête à faire ses derniers adieux, ne va pas lui faciliter la tâche : son fantôme lui apparaît sans cesse pour commenter la préparation de ses propres funérailles ou lui faire du chantage. *C'est comme ça*, la pièce de Marc Arnaud à l'affiche dès vendredi de La Pépinière Théâtre, s'annonce comme la belle surprise de cette fin d'année. Pour son texte ciselé, sans floritures et à l'humour percutant, pour l'universalité des thèmes abordés (les relations mère-fils, la famille, ce qui reste d'un couple après quarante ans de vie commune) et pour sa distribution réjouissante, dont Grégory Montel (révélé dans la série *Dix pour cent*) et Florence Muller. Cette comédienne follement talentueuse a été mise en scène par Philippe Adrien dans *Le Dindon*, Jean-Robert-Charrier dans *Jeanne* ou Jean-Louis Benoît dans *Check-up* l'année dernière.

Des débuts avec Altman

Second rôle marquant du grand écran, elle a tourné dans de nombreux longs métrages et séries, pour Sophie Filières, Jeanne Herry, Olivier Dahan, Carine Tardieu, Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte, et surtout Bruno Podalydès dont elle est devenue l'une des fidèles de la bande. Avec le réalisateur rencontré il y a bientôt vingt ans, elle a partagé cinq films. « Pour moi, Bruno, c'est la classe internationale. Il est élégant, drôle, cultivé, généreux, intense ! Je ne vois pas quelle qualité il lui manque. Mais c'est un spécialiste pour nous prévenir de ses tournages au dernier moment. »

Petite, Florence Muller se révèle fermière pour être avec des animaux. Devenue actrice, elle a

côtoyé de sacrés bêtes de scène. Son premier rôle au cinéma lui a été offert par Robert Altman dans *Vincent et Théo*, avec Tim Roth comme partenaire. « Lui-même n'était pas la personne la plus fiante qui soit. Mais il est, avec Mélanie Thierry, l'acteur qui m'a le plus impressionnée. Leur intensité est telle qu'il suffit de répondre, il n'y a rien à faire. » Le tournage

« Christian Hecq est pour moi le maître absolu de l'humour »

aussi va être intense. Florence Muller y incarne la jeune prostituée à qui Van Gogh donne son lobe d'oreille coupé. Dans une scène, Tim Roth doit lui prendre la main alors qu'elle descend un escalier, avant d'aller s'asseoir tous deux à une table. Pour la mettre à l'aise, Robert Altman propose de répéter la séquence avant. « Et là, ce n'était pas du tout prévu, Tim Roth m'attrape dans les escaliers, me plaque et m'ouvre la mâchoire, comme on le ferait à un cheval. C'était ultraviolent. »

A la fin, Robert Altman vient lui parler. Comme elle n'avait aucune expérience, il lui explique qu'il a voulu l'aider à évacuer sa peur en la surprenant et en la bousculant. « Je me suis sentie complètement abandonnée. Évidemment qu'il m'a pillée de quelque chose. C'est très malaisant, surtout à l'aune de MeToo. En même temps, en voyant le film, je trouve cela exceptionnel. »

Ses débuts au théâtre il y a trente ans sont plus joyeux, marqués par sa rencontre avec Christian Hecq, avec qui elle partage *Boulevard du boulevard du boulevard* puis *Dom Juan*, deux pièces mises en scène par Daniel Mes-

BRUNO MARTIN

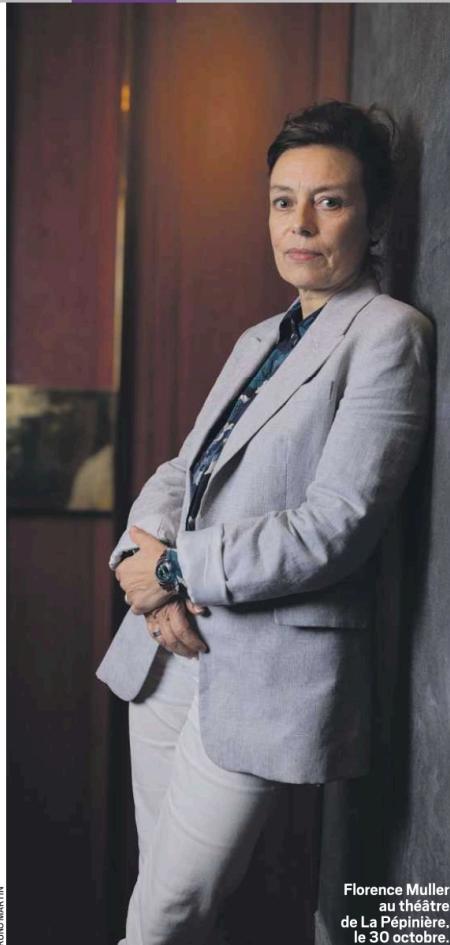
quich. « Christian est resté un ami. Il est pour moi le maître absolu de l'humour et du burlesque ; il en a fait une science. » La comédienne s'essaie ensuite au théâtre de rue, avec la célèbre compagnie Royal de Luxe. En tournée internationale pour *Le Péplum*, ils se produisent à Sydney devant 10 000 personnes comme à Calais sur des parkings inhospitaliers avec des chiens qui aboient. « Partager cette aventure avec ces trente

gars, certains acteurs, d'autres soudeurs ou chaudronniers, a été aussi grandiose que complètement fou. Pendant 50 minutes, ils donnaient tout : ils se cassaient des trucs, ils étaient tous écorchés. Moi, je jouais Cléopâtre, nue dans son bain de lait. Ça me sortait du petit cocon qu'est une salle de théâtre. »

Une autre expérience l'oblige à s'échapper de sa zone de confort : lors d'un casting, on lui demande de se faire retoucher le visage : « Ça ne coûte pas cher et tu sera vraiment plus belle. » Trop choquée sur le coup, Florence Muller ne répond pas et bredouille à peine quelques mots. « Ce genre de propos devrait être passif de prison ! Si je n'allais pas bien, cette réflexion aurait pu m'enterrer. » Elle va régler ses comptes un peu plus tard en écrivant avec son compagnon, le metteur en scène et comédien Éric Verdin, *La Beauté, recherche et développements*. Un deuxième suivra, *La Queue du Mickey*, sur la quête du bonheur, puis un seul-en-scène, *Emportée par mon élan*. La comédienne ne manque, en effet, pas d'allant : celle qui incarne au petit écran la mairie de *Surface* (disponible sur france.tv) tourne actuellement une série pour Arte, *Fertile*. Un adjectif qui lui sied à ravir. ●

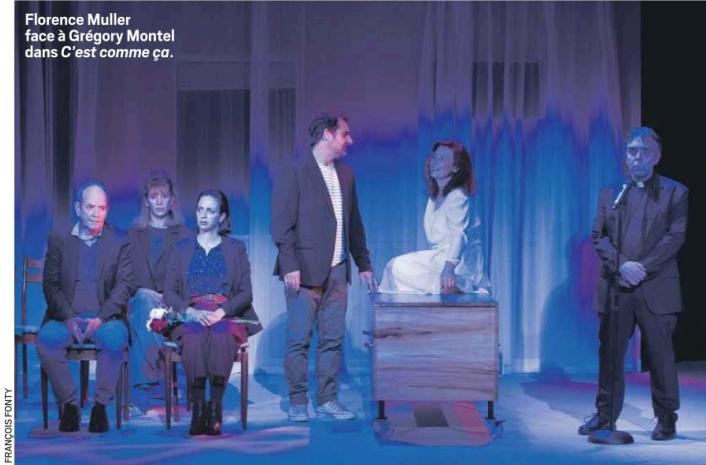
ALEXANDRE BAUER

« C'est comme ça », à La Pépinière Théâtre (Paris 2^e). 1 h 20. Du 14 novembre au 3 janvier 2026. theatrelapepiniere.com



Florence Muller
au théâtre
de La Pépinière.
le 30 octobre.

Florence Muller
face à Grégory Montel
dans *C'est comme ça*.



FRANÇOIS FONTY

EN SCÈNE

On aime Passionnément ★★★★ Beaucoup ★★★

Bien ★★ Un peu ★ Pas du tout ★



FABIENNE RAPPEAUX

Un pas de côté ★★

À leur première rencontre, assis sur le même banc, il y a comme un blanc. Elle espère bien profiter de sa pause déjeuner pour lire en paix, et lui, casqué vissé sur la tête, compte écouter sa musique aussi fort qu'il l'entend sans qu'on le lui reproche. Mais c'est connu, les comédies romantiques les plus savoureuses commencent par une dispute. À leur deuxième rencontre, même heure, même lieu, Catherine et Vincent apprennent à se connaître. Leur rendez-vous quotidien devient pour chacun une bulle délicate et légère, une respiration entre leur couple respectif et leur travail. Il est évident que ces deux-là se plaignent mais vont-ils se l'autoriser, bousculer une vie déjà bien établie où ils ne sont pas si mal ? L'alchimie magique entre Isabelle Carré et Bernard Campan, complices depuis vingt ans, est le grand atout charme de cette pièce si juste d'Anne Giafferi. L'air de rien, en toute subtilité, elle nous touche en plein cœur. ● A. B.

Au théâtre de la Renaissance (Paris 10^e). 1 h 30. Jusqu'au 11 janvier 2026. theatredelarenaissance.com



DR

Victor Hugoat ★★

Si on appartient à la jeune génération, on sait ce que veut dire Goat (*Greatest of All Time*). Si on a quelques années de plus, on est bien plus calé sur Hugo, Victor, que sur les acronymes anglais entrés dans le langage courant. Entre le rap et la littérature, les sons et les mots, son amour des punchlines et des grandes envolées, Barthélémy Heran, alias Bart, n'a pas choisi. Et, s'il avait vécu aujourd'hui, Victor Hugo serait-il rappeur ? Voilà le postulat posé dans cette brillante démonstration qui s'ouvre sur une joute menée comme un match de boxe entre Louis-Napoléon Bonaparte et l'auteur des *Misérables*. Ce stand-up est autant une leçon de hip-hop qu'une conférence très animée sur la vie de Hugo, de l'animal politique à l'écrivain, du père endeuillé à l'exilé, du seducteur à la figure du romantisme... Tout en rimes et en rythme, ce spectacle inventif et érudit nous montre avec talent que le romancier, le meilleur dans toutes les catégories, vaut bien toutes les battles. ● A. B.

Au théâtre de l'Œuvre (Paris 9^e). 1 h 10. Jusqu'au 30 décembre. theatredeloewvre.com

Bouquet chatoyant pour les fêtes

A partager en famille, entre amis, un choix de spectacles à voir pendant les vacances ou au-delà.

ARMELLE HÉLIOT

On vous avait prévenus, les théâtres parisiens proposent en cette fin d'année une offre inédite de spectacles musicaux chatoyante, idéale au moment des fêtes. Mais ne rêvez pas, vous ne pourrez pas voir *La Cage aux folles* avec Laurent Lafitte si vous n'avez pas encore réservé vos places. La Ville Lumière est la capitale mondiale du théâtre. Vous aurez l'embarras du choix pour découvrir des spectacles séduisants, à partager en famille comme autant de soirées festives. La Comédie-Française n'oublie jamais de mettre à l'affiche des ouvrages accessibles à tous les âges; le seul problème est d'arriver à décrocher des billets. N'oubliez pas que certains sont mis en vente au dernier moment au fameux « petit bureau », sous les arcades de la rue Richelieu. En ce moment, salle Richelieu se donne *L'École de danse* de Carlo Goldoni. Une mise en scène de Clément Hervieu-Léger, administrateur général, M. Rigadon, professeur, anxieux et mesquin, cherche à caser ses élèves pour en retirer des profits. Denis Podalydès excelle dans cette partition face à l'époustouflante Florence Viala dans le rôle de sa sœur. Chacun s'est mis à la danse, toujours en recherche de perfection. C'est mélancolique et délicieux. À déguster avant la fermeture de la salle pour travaux, du 16 janvier au 31 août 2026.

Le Vieux Colombier, lui, demeura ouvert, et l'on peut y applaudir jusqu'à début janvier une délicieuse adaptation de *Casse-Noisette*, d'après le conte d'E.T.A. Hoffmann, que l'on connaît surtout par la musique de Tchaïkovski. La talentueuse Johanna Boyé en propose une version magique et très colorée, sous-titrée *ou le Royaume de la nuit*. Elle a adapté le texte avec Élisabeth Ventura et s'appuie sur une équipe artistique épataante pour animer féeriquement l'ensemble. Tout un faisceau de talents éblouissants dont l'irrésistible Véronique Vella, et la révélation d'une jeune artiste, Méliissa Polonie, dans le rôle de Clara, l'héroïne.



Autre spectacle remarquable, *Les Petites Filles modernes* (titre provisoire), de Joël Pommerat, dans une scénographie et des lumières d'Éric Soyer, avec vidéo, son et musique envoûtants. Une histoire d'amitié passionnée dans un univers parfois plongé dans la pénombre, un monde fantastique étayé de voix off, comme souvent chez cet artiste qui sait traduire les pensées de l'enfance et les sentiments de la prime adolescence avec une acuité frappante, et dirige avec délicatesse Coraline Kerléo, Marie Malakias et Éric Feldman, interprète familier. À partir de jeudi à Nanterre, puis le spectacle va tourner en France. Toujours, ils connaissent, les trois auteurs de *Bigre*: Pierre Guillois, Agathe L'Huillier, Olivier Martin-Salvan ont créé cette comédie burlesque et féroce en 2014. Trois ans plus tard, ils rafraîchent un molière et ont connu un tel succès qu'il a fallu mettre en place d'autres équipes d'interprétation!

En 542 représentations dans 150 villes, et jusqu'à l'étranger, ce sont 230 000 spectateurs qui ont explosé de rire! Ces temps-ci, le trio « historique » a repris ses folies à Paris. Mais l'alternance continue dans les chambres de bonne où se côtoient les personnages, bricoleurs ingénieurs que rien ne peut empêcher d'entreprendre! Une leçon de solidarité.

Dans un registre apparemment plus proche de la réalité, Marc Arnaud a composé *C'est comme ça*, une comédie noire l'auteur possède une longue expérience au théâtre comme au cinéma. Il a triomphé il y a quelques années, seul en scène, avec *La Métamorphose des cigognes*. Ici, il est question de naissance, d'enterrement, de renaissance. Six personnages se partagent le plateau de la Pépinière. Si l'humour est féroce, il y a de la tendresse et beaucoup de fantaisie. Le groupe d'acteurs est épataant et sensible. Excellent! ■

Mise en scène magique de Johanna Boyé pour *Casse-Noisette ou le Royaume de la nuit*.

Casse-Noisette ou le Royaume de la nuit

★★★★★
Vieux-Colombier jusqu'au 4 janvier. Durée: 1h35.

L'École de danse

★★★★★
Comédie-Française, salle Richelieu, jusqu'au 3 janvier. Durée: 2 heures.

Les Petites Filles modernes (titre provisoire)

★★★★★
Nanterre-Amandiers, du 18 décembre au 24 janvier. Dans le cadre du Festival d'automne. Durée: 1h35.

Bigre

★★★★★
Théâtre de l'Atelier, jusqu'au 4 janvier. Durée: 1h25.

C'est comme ça

★★★★★
Pépinière. Pas de date de fin. Durée: 1h20.

SCÈNES

100 cadeaux pour Noël : 10 spectacles à glisser sous le sapin

Livres et BD, coffrets de musique ou de DVD, billets de spectacles, de concerts ou d'humoristes, au fil de cette dernière semaine avant Noël, nous publions dix sélections de dix produits culturels. Dix fois dix qui donnent cent idées pour (se) faire plaisir. Voici dix spectacles à aller voir maintenant, dans quelques semaines ou l'hiver prochain...

Par Sylvain Merle

Le 16 décembre 2025 à 15h00

Famille je vous hais



«C'est comme ça», à la Pépinière (Paris Ile). Le Parisien-DA/DR

Mathias ([Grégory Montel](#)) est tiraillé entre deux événements majeurs programmés le même jour : la naissance à venir de sa fille et l'enterrement de sa mère, Gisèle. Aïe ! Problème supplémentaire, l'esprit de cette dernière — pas forcément la meilleure mère du monde, ce que tout le monde s'accorde à penser sans le dire tout à fait — revient le hanter... Dans cette famille où les sentiments ne s'expriment pas, le moment va balayer les convenances... Des personnages hauts en couleur, un humour noir savoureux, des comédiens survoltés, voici une comédie explosive et réjouissante sur la famille.

« **C'est comme ça** », actuellement à [la Pépinière](#) (Paris Ile), de 12 à 32 euros.



APERÇUS

C'est comme ça : Le cycle de la vie sens dessus dessous

Au Théâtre de la Pépinière, Marc Arnaud orchestre une comédie familiale où naissance et mort se télescopent dans un joyeux chaos, porté avant tout par une distribution irrésistible.

 Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
6 décembre 2025

Matthias (**Grégory Montel**) panique. Il tente la méditation, sans succès. Sa vie part en vrille. Sa mère agonise, sa femme s'apprête à accoucher. Évidemment, les deux événements tombent en même temps. Et, comme sa génitrice se révèle particulièrement retorse, elle rend l'âme juste avant la naissance. Le voilà confronté à un dilemme cruel et cornélien : assister à l'accouchement ou à l'enterrement ?

Les choses se compliquent encore quand la famille, le curé et une galerie de personnages viennent s'immiscer dans ses pensées, le précipitant au bord de la folie. Et lorsqu'un fantôme s'invite dans l'affaire, l'histoire prend des allures de fable ubuesque. Derrière cette tempête mentale se dessine pourtant le portrait sensible d'une famille dysfonctionnelle, où chacun dissimule son mal-être et peine à dire l'affection qu'il ressent.

Un tourbillon familial autant cruel que cocasse

De quiiproquos en situations ubuesques, **Marc Arnaud** (*La métamorphose des cigognes*) s'amuse de notre rapport à la mort, à la parentalité, et de nos difficultés à communiquer. Il signe une comédie douce-amère sans prétention qui doit énormément à ses interprètes. La mise en scène, menée tambour battant, reste assez classique, mais la direction d'acteurs emporte tout. **Florence Muller**, phénoménale comme toujours, **Éléonore Joncquez**, délicieusement barrée, Grégory Montel, névrosé à souhait, **Benjamin Guillard**, explosif, **Manon Kneusé**, épataante, et **Edgar Givry**, parfaitement stoïque : une troupe qui fait la différence.

Sans révolutionner le genre et sans en éviter les écueils de la surabondance d'effets, *C'est comme ça* s'avère une comédie efficace. La mécanique est huilée, la soirée agréable. Un bon moment donc, porté par une troupe tout feu tout flamme !

C'est comme ça de Marc Arnaud

Théâtre de la Pépinière

à partir du 14 novembre 2025

durée 1h20

Fête des mères

THÉÂTRE **C'est comme ça.**

De et mis en scène par Marc Arnaud. La Pépinière-Théâtre, Paris-2^e. Jusqu'au 28 mars.

●●●● C'est vraiment pas de chance. Le jour de l'accouchement programmé de sa femme, Mathias doit enterrer sa mère. Questionnements intérieurs intenses, vaines séances de relaxation pour lâcher prise, conciliabules interminables avec père, sœur et prêtre - maître de cérémonie : le burn-out guette. Puisant dans son vécu, Marc Arnaud trousse une comédie entre vie et trépas, sur la difficulté de faire famille et les dilemmes qui jalonnent une existence. L'idée est savoureuse, la troupe itou : Grégory Montel et Eléonore Jonquez en surchauffe, Florence Muller désopilante en improbable fantôme, Benjamin Guillard en curé débordé dont le discours d'éloge final est un moment de bravoure. On aurait pourtant aimé davantage de nuances dans le jeu (ça crie beaucoup) et surtout comprendre mieux les failles de chacun, voir explorer plus en profondeur le lien névrotique entre la mère et son fils, sujet universel et formidable vecteur de comédie.

Nedjma Van Egmond



Du mercredi 26 novembre 2025

N° 4047



**C'est comme ça : aujourd'hui,
maman est morte... ou presque !**

© François Fonty

Excellente comédie à la Pépinière ! Assurance garantie de finir l'année dans la bonne humeur ! Une pièce drôle et tendre de Marc Arnaud, servie par des comédiens pétillants et virtuoses ! Bravo !

La femme de Mathias doit accoucher jeudi : craintes et tremblements, angoisse et séances de relaxation avant l'heureux événement. Mais, entorse à la sérénité du planning : Gisèle, la mère de Mathias, a choisi de l'enquiquiner jusqu'au bout. Elle vient de mourir ; il va falloir l'enterrer jeudi, puisque l'agenda du curé n'offre pas d'autre créneau. C'est comme ça, mais c'est peu dire que ça n'arrange pas Mathias, qui doit jongler entre piété filiale et dévouement marital. Avec, cerise sur le gâteau, le fantôme de Gisèle qui ne se résigne pas à déblayer le terrain pour rejoindre l'au-delà...

Pléiade de talents

Marc Arnaud a écrit un texte drôle et enlevé, où les saillies fusent avec entrain. Les comédiens s'en emparent avec un talent affuté. Grégory Montel campe avec une belle humanité un Mathias touchant et hilarant ; Florence Muller est magnifiquement troublante en mère toxique qui souffre de n'avoir pas

vécu plutôt que de mourir ; Edgar Givry est excellent en égoïste soulagé de devenir veuf, Manon Kneusé est épataante en pièce rapportée qui s'escrime à sauver la gentillesse au milieu des assauts, et tordante en stagiaire du funérarium ; Benjamin Guillard est aussi désopilant en curé survolté qu'en ange tabellion ; Eléonore Joncquez est génialement comique en frangine insupportable et en employée de mairie délivrante.

L'humour, politesse du désespoir

La mise en scène tire parti des contraintes spatiales du théâtre de la Pépinière : le cercueil de Gisèle devient, en un tournemain, la table du salon, autour de laquelle la rédaction du discours d'adieu à la mère est à pleurer de rire ! Le texte flirte avec l'humour noir sans jamais sombrer dans le cynisme ou le sarcasme : il réussit à faire sourire des contradictions et des détresses humaines avec délicatesse, et austérité avec finesse la perte, le deuil, les regrets et les remords. Sans ironie, qui est un luxe inutile, mais avec humour, suprême élégance, Marc Arnaud et les siens réussissent un très joli spectacle !

Catherine Robert

JOURNAL DU NOUVEAU PARIS CENTRE

PARIS

UN DEUX TROIS QUATRE .COM

Sachons sortir
Par Marie-Sylvie Maufus

LA CULTURE

2 Théâtre C'EST COMME ÇA

© François Fonty



Récompensé aux Molières 2022 pour son seul en scène *La Métamorphose des cigognes*, Marc Arnaud revient au théâtre avec *C'est comme ça*, une comédie dramatique qu'il a écrite et mise en scène. L'histoire tourne autour de Mathias, interprété par

Grégory Montel. Ce dernier est confronté à un dilemme. Gisèle, sa mère, vient de mourir et son enterrement est prévu pour jeudi, le même jour où sa femme doit accoucher. Mathias doit faire un choix. Choix d'autant plus difficile que le fantôme de Gisèle apparaît... C'est peut-être l'occasion pour Mathias de renouer avec sa mère avec laquelle les relations étaient distantes et tendues. Et d'un autre côté, il doit assumer sa future paternité. Grégory Montel apporte sa sensibilité à cette pièce qui s'avère plus profonde qu'il n'y paraît.

Jusqu'au 28 mars

Théâtre La Pépinière

7 rue Louis le Grand (2^e)



D.R.

Article de Patrick Adler



C'est comme ça

Au Théâtre La Pépinière

Il est diablement doué, Marc Arnaud (Molière 2022 du meilleur seul-en-scène). Il a choisi de rire... du deuil ! C'est noir, grinçant mais jamais cynique, c'est même sensible, délicat, cette approche de la perte d'un être cher - ou pas - avec son lot de remords, regrets, secrets dévoilés, le tout avec humour. Voilà une comédie enlevée, brillante, servie par six formidables comédiens. C'est comme ça... qu'on la voit et comme ça sans doute que vous allez l'apprécier.

Il n'a pas de chance, Mathias (formidable Gregory Montel). Sa mère (inénarrable Florence Muller) meurt, son enterrement est programmé le jour de la naissance de sa fille. Choix cornélien : comment expliquer à Sarah, sa femme (convaincante Manon Kneusé) qu'il ne pourra assister à l'accouchement ? D'autant qu'il n'est pas aidé dans son choix par son propre père (Edgar Givry est impeccable en paragon de pleutriterie) et sa sœur névrosée (drôlissime Eléonore Joncquez). Car... ô surprise, la défunte est quelque part vivante puisqu'elle réapparaît à Mathias et vient le vampiriser. Que vous croyez ou non aux fantômes, elle est là, bien là sur scène, même si elle n'apparaît qu'à lui. La Génitrix moderne poursuit donc son travail de démolition. On devine le rapport amour/haine qu'ils ont dû développer de leur vivant. Comme Brasse-Bouillon et Folcoche. Cela explique sans doute l'irrésolution et l'angoisse continues de ce fils qui, même en s'éloignant d'elle - il ne la voyait quasiment plus de son vivant - est effrayé en la voyant réapparaître.

Marc Arnaud décrit avec finesse la psychologie familiale face au deuil. Dans le discours qu'ils doivent préparer - chacun cache sa joie ! - et où chacun se refile la patate chaude pour finalement la confier au curé (irrésistible Benjamin Guillard), les masques tombent : le père, devenu "veuf joyeux", semble libéré d'un poids, la fille, choquée, garde le cap et incarne la tradition et la bienséance, s'offusquant même de certains propos, qu'elle juge déplacés : "Gentille, vive et futée, vous n'avez trouvé que cela ? On dirait l'enterrement d'un labrador", c'est elle qui remet les choses en place et enjoint chacun à trouver les mots idoines pour le dernier voyage. Le curieux mélange des propos de chacun dans cet exercice donnera pour finir un gloubi-boulga des plus cocasses, magnifiquement servi par le prêtre, trop heureux d'être mis à l'honneur.

La mise en scène est ingénieuse : à noter l'utilisation du cercueil qui fait aussi office de table de salon pour l'écriture du discours, les lumières très étudiées de François Leneveu et les costumes de Camille Pénager qui n'hésite pas sous le costume de deuil de la tornade maternelle à dévoiler une tenue de soirée des plus "hype et chic" : robe en lamé bleu électrique, fourrure surmontée d'une fleur très "colorée", talons hauts, effet waouh !

On ne peut que louer, une fois encore, cette distribution étincelante qui entoure Florence Muller. Elle campe avec justesse et humour cette mère envahissante, acariâtre et en même temps sensible, sans jamais tomber dans la caricature. Grégory Montel est touchant et drôle, c'est un adorable Buster Keaton parlant, Manon Kneusé assume en Sarah sa grossesse et son désarroi face aux aléas du planning, Eléonore Joncquez nous décroche des éclats de rires en cascades en campant la sœur hystérique, la secrétaire de mairie en mode "influenceuse foldingue" et la responsable du funérarium très "habitée", Edgar Givry joue un père désabusé, un brin cynique et, last but not least, le "fou du roi", génial Benjamin Guillard, nous offre son meilleur en menant la danse, à égalité avec la mère puisque c'est lui en curé survolté et... surbooké qui tient le planning et va, comme une star télévisuelle, prendre la lumière, à l'instar de l'autre rôle qu'il campe : l'ange mué en animateur de jeu façon "Qui veut gagner des millions". Quel rythme pour une death-party ! Il faut suivre... et pas que le corbillard !

Vous l'aurez compris. C'est loufoque, mais pas que. C'est intelligent, ça parle à chacun. C'est brillant. C'est comme ça !

Télérama

C'est comme ça

De et par Marc Arnaud. Durée : 1h20. Jusqu'au 3 jan. 2026, 19h (mer.), 21h (du jeu. au sam.), la Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand, 2^e, 01 42 61 44 16. (12-49€).

TT Accueillir l'arrivée de sa fille, née le jour de l'enterrement de sa mère à soi : comment faire ? Vilain dilemme auquel doit faire face Mathias, tiraillé entre ses devoirs de fils, de mari et de futur père, virevoltant d'obligation en obligation

auprès de ses proches. Lesquels se déchirent sur la manière de rendre hommage à leur mère, belle-mère ou épouse disparue. À partir de ces moments d'intense tristesse ou de bonheur, Marc Arnaud a écrit et mis en scène une comédie qui parfois vole un peu bas, mais servie par de truculents dialogues et une belle distribution. En premier lieu, Éléonore Joncquez, la sœur de Mathias, qui est, lui, joué par Grégory Montel, célèbre acteur de la série *Dix pour cent*. On a du plaisir à le retrouver ici, égal à lui-même dans son jeu plein de tendresse.



Assister à la naissance de son enfant ou à l'enterrement de sa mère, c'est le dilemme de Grégory Montel, à la « tête de cocker ».

Au bon buzz

ENTRE DEUX FEMMES

Sur scène, Grégory Montel, l'acteur passé par « Dix pour cent », doit choisir entre mère et fille.

Il fut le célèbre agent de stars Gabriel Sarda, dans la série à succès *Dix pour cent*, voici désormais qu'il lorgne du côté du théâtre, son premier amour. À 49 ans, Grégory Montel est à l'affiche du spectacle *C'est comme ça* au Théâtre La Pépinière, deux ans après avoir été un délicat passeur dans *Ici Nougaro*. Dans cette dernière pièce, écrite par Charif Ghattas, son personnage s'appelait Mathias, comme aujourd'hui dans la comédie signée Marc Arnaud. Grégory Montel y joue un homme soumis à un impossible dilemme : être présent à l'enterrement de sa mère le jour où sa femme accouche.

On le suit, tiraillé entre ses rôles de fils, d'époux et de futur père, lorsque surgit le fantôme de sa mère, qui le sollicite pour échapper à la mort et à des funérailles ratées. Finalement, Grégory Montel n'est jamais loin du rôle qui l'a révélé au grand public, incarnant ici aussi un personnage à l'abnégation sincère, un indispensable élément pour régler les problèmes et accompagner ceux qui l'entourent. Ce natif du sud de la France, monté à Paris pour suivre des études de droit avant de vite intégrer la classe libre du Cours Florent, sait se montrer généreux lorsqu'il s'agit de sentiment. Il habite avec la même densité, au cinéma comme au théâtre, ses personnages, jamais méchants. Affiche la même « tête de cocker » sur laquelle ironise Mathias dans *C'est comme ça*. À se demander si ce n'est pas le petit truc en plus de Grégory Montel, sa marque d'humanité. — K.O.

TT *C'est comme ça*, de et par Marc Arnaud | Durée: 1h20 | Mer. 19h, jeu.-sam. 21h | Théâtre La Pépinière, 7, rue Louis Le Grand, Paris 2^e | 01 42 61 44 16 | 12-49 €.

C'est comme ça - au nom de la mère

On pourrait pleurer, pourtant on rit avec *C'est comme ça*, une comédie écrite et mise en scène par Marc Arnaud. De fait, Nathalie annonce à son frère Mathias que Gisèle, leur mère est morte. Ce dernier s'énerve -ce n'était pas prévu ! -, se perd dans des raisonnements improbables et culpabilise. Sa femme Sarah doit accoucher le même jour que celui de l'enterrement. Le choix est cornélien pour le futur père. D'autant qu'il n'est soutenu, ni par sa sœur, ni par leur père Jean-Marie qui a tendance à aller dans le sens du vent. Le prêtre chargé de la cérémonie s'en mêle avec un enthousiasme divin (Lui aussi a un emploi du temps chargé). Fort d'une plume incisive, l'auteur parvient à nous dérider en parlant de notre condition humaine. "Je ne vois pas ce qui pouvait m'arriver de pire, déplore Mathias. On ne peut absolument pas décaler ?" Et non. Marc Arnaud contredit Sénèque : "Après la mort, il n'y a rien, et la mort elle-même n'est rien". On ne dévoilera pas le rebondissement principal, mais on est agréablement surpris. Le metteur en scène peut compter sur une troupe épataante. A commencer par le héros Grégory Montel révélé dans *Dix pour cent*, la triomphale série de France 2. Il est impeccablement entouré par Edgar Givry, Benjamin Guillard, Éléonore Joncquez et Manon Kneusé. Certains jouent deux rôles avec brio. Mention spéciale à Florence Muller plus vivante que jamais. Un spectacle jubilatoire.





C'est comme ça

“

Marc Arnaud signe un bijou de comédie avec des acteurs exceptionnels. On s'esclaffe devant le portrait typique d'une famille au bord de la crise de nerfs quand deuil et naissance se télescopent. Humour noir piquant et drôlissime, scènes tordantes et répliques parfaitement affûtées. Un pur régal !

Coup de cœur de la rédaction

Le 27 novembre 2025

• **Une famille joyeusement déjantée**

La nouvelle comédie drôle et tendre de Marc Arnaud (Molière du Meilleur Seul en scène).

Rien ne va plus à La Roche sur Yon ! La femme de Mathias doit accoucher jeudi mais Gisèle, sa mère, a choisi de lui casser les pieds jusqu'au bout ! Personne n'est là pour simplifier sa vie : un père mou et égoïste, une frangine génialement névrosée, un curé survolté et peu arrangeant et, pour couronner le tout, un fantôme qui met la pression...

Grégory Montel alias Mathias jongle entre séances de relaxation, l'arrivée du bébé et sa mère au beau milieu de cette famille joyeusement déjantée !

• **La presse**

« Virevoltant » *Télérama*

« Excellente comédie » *L'Officiel des Spectacles*

« Fait rire à gorge déployée » *Le Figaro*

« À l'humour percutant » *Le Journal du Dimanche*

TTSO

TIME TO
SIGN OFF

En décembre, on va au théâtre

On va voir la comédie désopilante de Marc Arnaud, servie par des comédiens au sommet de leur art dont Florence Muller et Grégory Montel (*Dix pour cent*). **C'est comme ça**, c'est la vie. On y retrouve nos dramas familiaux et **on en pleure de rire**. La rédaction de l'éloge funèbre de la mère est un morceau d'anthologie. **C'est fin, c'est tendre et cruel et c'est tellement drôle !**

Vivre PARIS

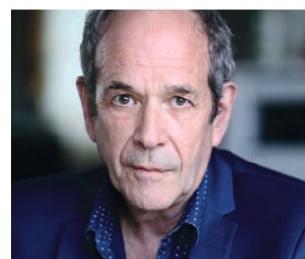
c



Grégory Montel



Éléonore Jonquez



Edgar Givry



Florence Muller



Benjamin Guillard



Manon Kneusé

Le meilleur et le pire jour de ma vie

DOUX-AMER. La nouvelle pièce de Marc Arnaud met en scène un dilemme existentiel poignant : Mathias doit choisir entre assister à l'enterrement de sa mère ou à la naissance de son enfant, les deux événements étant programmés le même jour. Une situation tragique, cocasse et profondément humaine, qui fait basculer le quotidien dans l'absurde. Auteur salué pour son spectacle *La Métamorphose des cigognes*, récompensé par le Molière du seul-e en scène en 2022, Marc Arnaud délaisse le monologue pour créer une comédie chorale qui parle de deuil, de transmission, d'amour et de transformation. La pièce séduit d'autant plus qu'elle combine une distribution prestigieuse et populaire. On y retrouve Grégory Montel, révélé dans le rôle de Gabriel dans la série *Dix pour cent*, qui incarne un homme au bord de la rupture émotionnelle. À ses côtés, Florence Muller, Edgar Givry, Benjamin Guillard, Éléonore Jonquez et Manon Kneusé forment une galerie de personnages hauts en couleur : un père inflexible, une sœur trop présente, un prêtre désorienté... complétée par le fantôme de la mère, qui vient troubler encore un peu plus le choix de Mathias ! MD

C'est comme ça de Marc Arnaud à La Pépinière Théâtre à partir du 14 novembre

The Best and Worst Day of My Life

BITTERSWEET. Marc Arnaud's new play presents a poignant existential dilemma: Mathias must choose between attending his mother's funeral or being present at the birth of his child—both scheduled for the same day. A tragic, ludicrous, and deeply human situation that pushes everyday life into the absurd. Celebrated for his solo show *La Métamorphose des cigognes*, which won the 2022 Molière Award for Best Solo Performance, Marc Arnaud steps away from monologue to create an ensemble comedy about grief, legacy, love, and personal transformation. The play is all the more compelling thanks to its stellar, widely recognized cast. Grégory Montel—best known as Gabriel in the hit series *Call My Age ntl!*—portrays a man on the edge of emotional collapse. He's joined by Florence Muller, Edgar Givry, Benjamin Guillard, Éléonore Jonquez, and Manon Kneusé, who bring to life a colorful array of characters: a strict father, an overbearing sister, a confused priest... and even the ghost of Mathias's mother, whose presence makes an already tough call all the more complicated! MD

Vivre
PARIS

AUTOMNE
AUTUMN
2025
NUMÉRO 64

Vivre

PARIS

100 ans
d'ART DÉCO
Où vivre ce style?

100 Years of Art Deco
Where to Live the Look

SHOWTIME !
Les restaurants
de stars

Celebrity Restaurants

EXCLU
Sarah
Poniatowski
MAISON SARAH LAVOINE

*Confidences & découverte
de son nouvel appart'*

The Deco by
Maison Sarah Lavoine



LE MAGAZINE
DES PARISIENS
PARISIANS'
MAGAZINE

**LA FIÈVRE
DE LA CULTURE !**

*Expos immanquables
Nouveaux musées
Foires artistiques*

Must-See Exhibitions
Brand-New Museums
The Hottest Art Fairs

**PARIS
POLISSON**
Les soirées
de lectures
coquines

Naughty Paris
Evenings of Cheeky
Readings

**ESCAPEADE
PROVENCE**
Provence Getaway

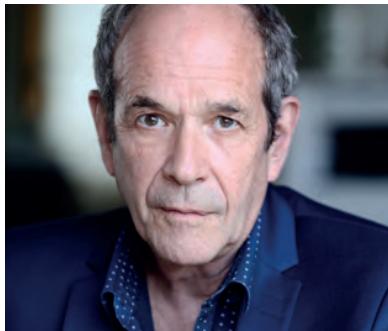
L 16841 - 64 - F: 6,50 € - RD



Grégory Montel



Éléonore Joncquez



Edgar Givry



Florence Muller



Benjamin Guillard



Manon Kneusé

Le meilleur et le pire jour de ma vie

DOUX-AMER. La nouvelle pièce de Marc Arnaud met en scène un dilemme existentiel poignant : Mathias doit choisir entre assister à l'enterrement de sa mère ou à la naissance de son enfant, les deux événements étant programmés le même jour. Une situation tragique, cocasse et profondément humaine, qui fait basculer le quotidien dans l'absurde. Auteur salué pour son spectacle *La Métamorphose des cigognes*, récompensé par le Molière du seul-e en scène en 2022, Marc Arnaud délaisse le monologue pour créer une comédie chorale qui parle de deuil, de transmission, d'amour et de transformation. La pièce séduit d'autant plus qu'elle combine une distribution prestigieuse et populaire. On y retrouve Grégory Montel, révélé dans le rôle de Gabriel dans la série *Dix pour cent*, qui incarne un homme au bord de la rupture émotionnelle. À ses côtés, Florence Muller, Edgar Givry, Benjamin Guillard, Éléonore Joncquez et Manon Kneusé forment une galerie de personnages hauts en couleur : un père inflexible, une sœur trop présente, un prêtre désorienté... complétée par le fantôme de la mère, qui vient troubler encore un peu plus le choix de Mathias ! MD

C'est comme ça de Marc Arnaud à La Pépinière Théâtre à partir du 14 novembre

The Best and Worst Day of My Life

BITTERSWEET. Marc Arnaud's new play presents a poignant existential dilemma: Mathias must choose between attending his mother's funeral or being present at the birth of his child—both scheduled for the same day. A tragic, ludicrous, and deeply human situation that pushes everyday life into the absurd. Celebrated for his solo show *La Métamorphose des cigognes*, which won the 2022 Molière Award for Best Solo Performance, Marc Arnaud steps away from monologue to create an ensemble comedy about grief, legacy, love, and personal transformation. The play is all the more compelling thanks to its stellar, widely recognized cast. Grégory Montel—best known as Gabriel in the hit series *Call My Age nt!*—portrays a man on the edge of emotional collapse. He's joined by Florence Muller, Edgar Givry, Benjamin Guillard, Éléonore Joncquez, and Manon Kneusé, who bring to life a colorful array of characters: a strict father, an overbearing sister, a confused priest... and even the ghost of Mathias's mother, whose presence makes an already tough call all the more complicated! MD



Le Dernier Cèdre du Liban



Une heure à t'attendre

© Patrick Carpentier

De l'absence

DEUX PIÈCES. Deux créations puissantes, à la croisée de l'intime et de l'Histoire, font vibrer les planches du théâtre de l'Œuvre : *Le Dernier Cèdre du Liban*, la nouvelle pièce d'Aïda Asgarzadeh et *Une heure à t'attendre*, un huis clos poignant signé Sylvain Meyniac, porté par Thierry Frémont et Nicolas Vaude. L'absence est le fil invisible qui relie ces deux spectacles. Après le triomphe des *Poupées persanes* (Molière 2023), Aïda Asgarzadeh nous entraîne au Liban, entre guerre et mémoire oubliée. Dans ce voyage initiatique entre rage adolescente et quête identitaire, les blessures intimes font écho aux fractures collectives. C'est l'attente d'une vérité – celle d'une mère disparue, d'un passé jamais raconté. Dans *Une heure à t'attendre*, c'est l'attente d'un amour qui ne reviendra peut-être pas. Deux hommes devant une absence, dans un appartement parisien. Leur face-à-face fait naître doutes, conflits et remises en question. Deux silences qui s'affrontent, et pourtant, deux pièces qui dialoguent. Là où l'une déploie une fresque historique, l'autre resserre l'objectif sur un instant suspendu. Ensemble, elles composent un diptyque théâtral singulier, un double regard sur le vertige du vide laissé par l'autre. MD

Le Dernier Cèdre du Liban, jusqu'au 28 décembre 2025, théâtre de l'Œuvre
Une heure à t'attendre, jusqu'au 5 octobre, théâtre de l'Œuvre

On Absence

TWO PLAYS. Two powerful new creations, blending the personal with history, take center stage at Théâtre de l'Œuvre: *Le Dernier Cèdre du Liban*, the latest play by Aïda Asgarzadeh, and *Une heure à t'attendre*, a gripping psychological drama by Sylvain Meyniac, starring Thierry Frémont and Nicolas Vaude. Absence is the invisible thread that connects these two productions. Following the success of *Poupées persanes* (Molière Award, 2023), Aïda Asgarzadeh takes us to Lebanon in *Le Dernier Cèdre du Liban*, a journey through war and forgotten memory. This coming-of-age story, fueled by teenage rage and a search for identity, reveals personal wounds that echo larger societal scars. At its heart is the wait for a truth—about a missing mother and a past left untold. In *Une heure à t'attendre*, it's the wait for a love that may never return. Two men, alone in a Paris apartment, face an absence that stirs doubt, conflict, and self-reflection. Two silences in confrontation—and yet, the plays speak to each other. Where one unfolds as a historical tapestry, the other zooms in on a suspended moment in time. Together, they form a unique theatrical diptych—two perspectives on the dizzying void left by someone who is no longer there. MD

Une soirée au Palais Garnier

TROIS SPECTACLES EN UN.

Avec *Contrastes*, l'Opéra de Paris offre une soirée plurielle, où trois chorégraphes sont invités à interroger notre rapport au corps, au temps et à l'émotion pendant 140 minutes (avec deux entractes). La soirée débute avec deux pièces de Trisha Brown, figure majeure de la « post modern dance » américaine. Créé en 2004 pour le ballet de l'Opéra de Paris, *O złożony, O composite* avait marqué l'entrée de la Compagnie dans l'univers radical de cette pionnière de l'avant-garde new-yorkaise. L'Opéra prolonge ce dialogue en accueillant *If you couldn't see me*, solo emblématique dansé entièrement dos au public, où Trisha Brown questionne la perception et la présence. Ces deux actes forts sont suivis par *Anima Animus*, du chorégraphe britannique David Dawson. Ici, la danse devient un terrain d'exploration du masculin et du féminin, mais aussi un jeu subtil entre fulgurance technique et fluidité poétique. Le langage classique y est transcen^dé pour mieux révéler les tensions intimes. Enfin, *Drift Wood*, création des Néerlandais Imre et Marne van Opstal, évoque la résilience à travers le symbole du bois flottant : un voyage sensible et vibrant, qui célèbre la fragilité et la beauté du vivant. MD

Contrastes au Palais Garnier,
du 1^{er} au 31 décembre 2025



An Evening at the Palais Garnier

THREE PERFORMANCES IN ONE. With *Contrastes*, the Paris Opera presents a multifaceted evening, inviting three choreographers to explore our relationship with the body, time, and emotion over 140 minutes (with two intermissions). The evening opens with two works by Trisha Brown, a major figure of American postmodern dance. Created in 2004 for the Paris Opera Ballet, *O złożony, O composite* marked the Company's entry into the radical world of this New York avant-garde pioneer. The Opera continues this artistic dialogue by presenting *If you couldn't see me*, an iconic solo performed entirely with the dancer's back to the audience, in which Trisha Brown questions perception and presence. These two powerful pieces are followed by *Anima Animus*, by British choreographer David Dawson. Here, dance becomes a space for exploring masculinity and femininity, as well as a delicate interplay between technical brilliance and poetic fluidity. Classical language is transcen^dé to reveal deep emotional tensions. Finally, *Drift Wood*, a new creation by Dutch choreographers Imre and Marne van Opstal, evokes resilience through the image of driftwood—a touching, vibrant journey that celebrates the fragility and beauty of living things. MD



© Raphaël Rozano

L'urgence en mouvement

DUO. Fondée en 1959, la compagnie néerlandaise Nederland Dans Theater I (28 danseurs âgés de 23 à 40 ans) est mondialement reconnue pour son excellence. Les interprètes y sont des solistes en puissance, unis par une virtuosité et un engagement total. Leur nouvelle création, *Figures in Extinction*, sera présentée à Paris au théâtre de la Ville, en co-réalisation avec Chaillot – Théâtre national de la danse. Cette œuvre saisissante réunit Crystal Pite, chorégraphe associée au NDT depuis 2008, et Simon McBurney, metteur en scène visionnaire. Ensemble, ils s'emparent de la crise écologique et de la disparition accélérée des espèces. Leur langage, mêlant théâtre, danse et narration visuelle, donne naissance à une trilogie nourrie : *The List*, *But Then You Come to the Humans*, *Requiem*. La compagnie sonde ainsi les fractures d'une nature en détresse par des tableaux saisissants. Cette alerte écologique nous met face à nos modes de vie dans notre rapport à la nature, à la consommation, à la perte de lien : une façon de traduire l'ambivalence d'être artisans et témoins de l'érosion du vivant. Une fresque puissante et organique, où le mouvement porte mémoire et urgence. MD

Figures in Extinction, Nederland Dans Theater I,
du 22 au 30 octobre 2025 au Théâtre de la Ville

Urgency in Motion

DUO. Founded in 1959, the Dutch company Nederland Dans Theater I (comprising 28 dancers aged 23 to 40) is internationally renowned for its excellence. Each performer is a soloist in their own right, united by exceptional virtuosity and total commitment. Their new piece, *Figures in Extinction*, will be presented in Paris at the Théâtre de la Ville, in co-production with Chaillot—Théâtre national de la Danse. This striking work brings together Crystal Pite, associate choreographer with NDT since 2008, and visionary director Simon McBurney. Together, they tackle the ecological crisis and the rapid extinction of species. Blending theater, dance, and visual storytelling, they create a rich trilogy: *The List*, *But Then You Come to the Humans*, *Requiem*. Through powerful scenes, the company explores the fractures of a distressed natural world. This ecological warning forces us to confront our lifestyles—our relationship with nature, with consumption, and with the loss of connection. It expresses the tension of being both creators and witnesses to the living. The result is a powerful, organic fresco, where movement carries both memory and urgency. MD